

BULLETIN
DE LA
Société Astrologique de France

POUR LE

Développement de l'astrologie scientifique.
(Cosmobiologie)

(TRIMESTRIEL)

SOMMAIRE :

1. Chronique de la Société :

La fondation ; la raison d'être, le but, le *Bulletin* et les cours de la Société Astrologique de France.

2. Avis et Communications :

Courrier et Correspondance.

3. Documentation :

MM. les Correspondants sont priés de bien vouloir adresser toutes leurs lettres.

à M. le Président de la Société Astrologique de France,
8, rue de la Providence 75013 PARIS



COTISATIONS

Membres étudiants 100 Frs par an

Membres chercheurs 250 Frs par an

Association - membre 750 Frs par an

Siège social 8, rue de la Providence
75013 PARIS.

Historique de la revue

Ce Bulletin a des lettres de noblesse puisqu'il descend de l'édition française de *Modern Astrology*, revue anglaise fondée peu auparavant par Alan Leo. La revue française de Léopold Miéville fut mise en place en 1906 et comporta en 1909 les premiers statuts de la *Société Française d'Astrologie* (S.A.F.). Dans les années Vingt, apparaît le *Bulletin de la S.A.F.* (dont nous avons gardé et le titre et la présentation), il sera dirigé par le Colonel Maillaud jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale. En 1988, après une longue interruption, le *Bulletin* est à nouveau publié.

Le *Bulletin de la S.A.F.* est l'organe officiel du *Mouvement Astrologique Unifié*. Les deux associations, *M.A.U.* et *S.A.F.* sont apparues ou réapparues respectivement en 1975 et 1976 et font désormais partie du même groupe *A.L.V.A. « La Vie Astrologique »*.

Les célébrations des quinze ans d'activité

Les 7-9 Juin 1991 s'est tenu à Paris, dans la crypte de l'Eglise Ste Anne et à la Librairie *Les Cent Ciel*s un Colloque sur le thème **L'Astrologie et son Rayonnement, du Moyen Age au Grand Siècle** avec la participation de nombreux universitaires.

Une semaine après, se tient le Colloque de Montluçon, sur le thème **Astrologie et Modernité**.

Avec Montluçon, et grâce à l'amabilité de la Maison des Jeunes et de la Culture de Montluçon qui met ses salles à notre disposition, nous aurons le Colloque le plus central qui se soit jamais tenu en France, ce qui vient mettre un point d'orgue aux nombreux congrès organisés avec le *M.A.U.* dans les villes les plus diverses, à savoir Orléans, Toulouse, Toulon, Luxembourg, Athènes, Londres, Genève, Lyon, Tournai, Bruxelles, Londres, Lille, Reims, Nantes, La Rochelle, Amiens, Metz, Strasbourg, Nice, St Maximin, Rouen, Cap d'Agde, Lumbin (près de Genoble).

Paris fut évidemment la ville dans laquelle nous fûmes le plus actifs : avec comme arrondissements couverts, le premier (rue Bailleul), le quatrième (rue François Miron), le huitième (Avenue Malakoff), le treizième (Eglise Ste Anne, Couvent St Jacques), le quatorzième (F.I.A.P), le quinzième (rue Olivier de Serres), le dix-septième (Hôtel Méridien), le dix-neuvième (Ecole d'Architecture, Rue de Rébeval). Soit, au total, une bonne quarantaine de Congrès sur quinze ans.

Il convient de préciser que ces Colloques impliquèrent de multiples collaborations avec des structures locales. Nous avons ainsi mené une politique régionale systématique, comme on peut s'en rendre compte en consultant une carte géographique. On peut dire que le MAU a su entraîner la communauté astrologique dans les lieux les plus divers.

Les quinze ans de la F.L.A.P.

1991 permet aussi de célébrer les quinze ans d'activité de la *Faculté Libre d'Astrologie de Paris*, devenue récemment **Faculté d'Astro-Thérapie de Paris**.

Nombreux furent les enseignants qui animèrent toutes ces années. Mais, en 1991, un nouveau souffle passa sur la FLAP, d'où son changement de nom. Ce qui fait de la FLAP un établissement pilote en matière de formation professionnelle en Astrologie.

Notre nouvelle orientation tourne autour du concept d'**astro-thérapie**. Il s'agit désormais pour la FLAP d'assumer une formation véritablement professionnelle, avec tout ce que cela implique de sevrage par rapport aux représentations un peu infantiles.

Nous pourrions poser la question dans ces termes : faut-il que l'astrologue croie en l'Astrologie à la façon de son client pour exercer dans de bonnes conditions ? Nous refusons toute symétrie entre consultant et consulté.

Nous pensons que tout enseignement passe par une certaine démystification. Nous pensons que l'astrologue doit être conscient des processus en oeuvre dans la consultation. Or force est de constater que

les ouvrages d'astrologie qui paraissent ne traitent qu'exceptionnellement de la pratique de l'astrologie. Il semblerait que l'Américain Arroyo s'en préoccupe.

En d'autres termes, nous ne pensons pas que l'astrologue qui se prend le plus au sérieux et qui est le plus concerné par ses théories astrologiques personnelles, est le plus conseillé, ni le moins dangereux. Nous pensons aussi que la recherche sur l'influence des astres n'a rien à voir avec la consultation.

Vers la création d'une association Astrologie et Modernité à Montluçon ?

Pourquoi ne pas profiter du Congrès de Montluçon à l'occasion duquel sort ce présent Bulletin pour mettre sur pied une nouvelle association comprenant une partie des participants autour d'un certain nombre d'idées - force ? Un Congrès c'est aussi fait pour cela.

Historique de 15 ans de Congrès par J. Halbronn

En Juin 1975, je fondai le M.A.U. alors que j'étais encore au Conseil d'Administration du C.I.A. En Septembre 74, j'avais été à l'origine du premier congrès astrologique s'étant tenu à Paris depuis vingt ans.

Je voudrais retracer les grands moments et les grandes étapes de ces quinze années d'activité en renvoyant à ce qui a déjà été raconté dans le *Guide de la Vie Astrologique* (1984).

Jusqu'en 1981, les congrès firent largement appel à des astrologues étrangers et à des personnalités ayant plus de 50 ans, le plus souvent à Paris. Depuis dix ans, j'accueille surtout des astrologues français en dessous de cinquante ans, surtout en province.

Je suis donc passé, en une quinzaine d'années, d'une situation où j'étais le benjamin à une situation où je me trouvais parmi les plus vieux...

On peut certainement regretter que nous n'ayons point publié les actes des multiples colloques organisés. Mais nous nous consolons en pensant que beaucoup de nos participants publièrent par la suite des livres qu'ils avaient parfois esquissés dans leurs interventions dans notre cadre : Catherine Aubier, Alexander Ruperti, Jacques Dorsan, etc. D'autres devraient suivre telles que Jacqueline Bony Belluc et son *Astrologie Trinitaire* ou Robert Changeux, un des derniers confidents de Jean Carteret.

Il nous reste en revanche une collection unique de photos, de films, d'enregistrements et la plupart des intervenants sont toujours en vie pour témoigner. Il reste que le MAU se situe dans une tradition orale, dans le souvenir de quelques privilégiés, c'est le contraire des *Cahiers Astrologiques*. Toutefois le collectif *Aquarius ou la Nouvelle Ere du Verseau* (Ed Albatros, 1970) a été constitué à partir d'un de nos congrès, celui de Septembre 1977. Il ne faut pas non plus oublier que nombre de nos collaborateurs sont parvenus à publier des livres, préfigurés par leurs communications à nos congrès.

En quinze ans, nous ne sommes nullement restés attachés aux mêmes personnes, nous avons cherché à découvrir des talents nouveaux. En fait, peu de personnes ont suivi pas à pas nos activités du début jusqu'à la fin, étant donnée l'absence de "journalistes" spécialisés dans la vie astrologique. Il y a eu un constant renouvellement. Je suis donc probablement la seule personne à pouvoir témoigner sur l'histoire du MAU, que ce soit pour les congrès ou pour les cours de la FLAP. C'est pourquoi nous avons voulu montrer à Montluçon des documents d'archives qui parleront plus que de longs discours.

Le Congrès de Montluçon à l'occasion duquel nous publions ce nouveau numéro du Bulletin de la S.A.F. n'est que le nième d'une longue liste de manifestations que nous avons tenues en dehors de Paris. Il semble se trouver au centre de gravité de l'ensemble de nos Colloques.

Ces Colloques ont servi à occuper le terrain et nous n'avons pas hésité à nous installer dans des villes tenues par des associations rivales : congrès de Bruxelles en 1980, dans le fief du *CEBESIA* de Brahy, congrès de Lyon en 1984, capitale du *GERASH* de Charvet. Il faudrait des pages et des pages pour narrer par le menu tous les réseaux que nous avons organisés, toutes les personnes que nous avons fait se rencontrer.

Mais ceux qui entrent en contact avec nous doivent savoir que nous avons un tempérament martien, que nous menons une stratégie d'encercllement des positions de nos concurrents. C'est ainsi que nous prîmes pied à Genève - pour deux congrès en 1979 et 1980, derrière les positions du *GERASH*, pour tenir une importante manifestation à Lyon, dont un film vidéo que nous avons tourné, rend bien compte. C'est ainsi que nous avons pu accéder à la Vice-Présidence du *GERASH* en 1986, ce qui allait aboutir à la dissolution de la dite association. Parallèlement, nombreux parmi les animateurs de nos Congrès - car nous avons toujours besoin de collaborateurs sur place - firent partie de la *Fédération de l'Enseignement Astrologique* de Denise Daprey, laquelle s'avérerait être un Etat dans l'Etat *GERASH*.

Nous pensons en effet que la communauté astrologique a besoin d'un centre politique. Une association comme le *CEDRA* de Maurice Charvet est d'abord une société de services (revue, serveur minitel, banque de données). Nous mêmes vendons chaque année, aux *Ed. de La Grande Conjonction*, des milliers de livres (*Traité de l'heure dans le Monde* de Gabriel, *Problèmes de l'heure à travers le monde* par F.Gauquelin, *Guide de la Vie Astrologique*) sans considérer nos clients comme des membres de notre association. Une association de consommateurs d'astrologie pourrait en bonne logique comprendre des milliers de membres : 600 membres pour le *CEDRA* ne nous semble pas vraiment édifiant et un jour ou l'autre une structure plus performante leur ravira le marché. En revanche, un tissu de relations patiemment géré sera infiniment plus difficile à imiter ou à supplanter. On le note avec les partis politiques : on n'en crée pas tous les jours de nouveaux ou alors ils restent très marginaux. Les expériences météoriques des « Fédérations » ont montré la fragilité de constructions trop rapides. Le

M.A.U., pour sa part, travaille dans la durée et ne se lance pas comme un produit.

Le *M.A.U.* se considère comme un centre politique, cela signifie l'exercice d'une volonté qui se mette au service d'une communauté, mais qui ne se contente pas de lui offrir des « avantages » mais des objectifs, des horizons. Le *M.A.U.* a toujours su tisser des liens innombrables entre les astrologues et cela constitue un patrimoine inégalable. La France s'est forgée à partir d'annexions, de conquêtes, elle a parfois du briser certaines forces qui lui résistaient, qui faisaient diversion.

Là encore, il convient de ne pas tomber dans la facilité : on ne met pas sur pied un réseau en quelques mois, ni en quelques années, sans risquer de voir quelqu'un d'autre faire aussi bien en encore moins de temps. Le milieu astrologique a peu de capitaux, ses membres sont souvent dans des conditions matérielles précaires, donc à la merci de certaines tentations. On vient à un Colloque en échange d'un bon cachet et le tour est joué. Au *M.A.U.* nous n'avons jamais accepté de payer nos intervenants aux Colloques, car ceux-ci servent de baromètre à notre impact dans le milieu astrologique. Il va de soi que nous ne nous intéressons pas au public anonyme qui va et qui vient. Nous nous attachons à ceux qui sont vraiment partie prenante.

Une tradition orale

On pourrait dire que le *M.A.U.* a quelque chose d'initiatique, d'occulte. Il y a des gens qui n'en ont jamais entendu parler. Il est vrai que nous sommes paradoxalement assez discrets. Et pourtant, c'est bien dans ce cadre que beaucoup de prises de conscience se sont faites. Que serait la communauté astrologique sans le *M.A.U.* ? Voilà un excellent exercice pour les spécialistes du milieu astrologique.

La genèse du M.A.U.

En Juin 1975, en effet, l'association se fondait, qui allait très rapidement prendre la tête du milieu astrologique, notamment par une vigoureuse campagne de congrès, lesquels constitueront une des activités phare de l'association. La publication du *Guide de la Vie Astrologique* en 1984 fera un premier bilan. Un nouveau *GVA* paraîtra en 1991, dont on trouvera ici un léger avant goût.

On notera toutefois qu'un événement antérieur fait partie de l'histoire du *M.A.U.*, c'est le congrès de Septembre 1974 à l'Hôtel Méridien de la Porte Maillot, à Paris. En effet, ce congrès fut organisé avec les *Journées Internationales de Paris* (J.I.A.P.) qui devinrent l'année suivante le *M.A.U.*

Ce congrès fut immortalisé par les soins de la cinéaste Ode Bitton dans un film intitulé *Astroflash* et dont le personnage principal est Alexander Ruperti. D'ailleurs, en Juin 75, le *M.A.U.* fut fondé non loin de l'Hôtel Méridien, dans le même arrondissement, près du Boulevard Pereire.

On notera qu'à l'occasion du Congrès de l'hôtel Méridien, nous avons amorcé une sorte de Fédération avec le *GERASH* de P. Louaisel et le *CEFA* de J.P. Nicola qui devait se prolonger quelque temps.

La Bibliotheca Astrologica

Il s'agit là en quelque sorte de l'ancêtre du *M.A.U.* En effet, la *Bibliothèque Astrologique* fut fondée en 1972 à partir de mes collections personnelles. Je proposai au C.I.A. de la mettre à la disposition de ses membres. Or, c'est parmi les lecteurs de la *B.A.* (qui ne prendra son nom latin qu'en 1990) que le *M.A.U.* trouvera certains de ses membres fondateurs.

Il convient toutefois de préciser que la fréquentation de cette bibliothèque sera assez faible et que très rares seront ceux qui en

profiteront intelligemment, c'est à dire qui accepteront d'y passer beaucoup de temps pour mener une recherche approfondie de la littérature astrologique.

Les fonds de cette bibliothèque se sont considérablement enrichis depuis l'époque où la revue *Trigone* en publiait en 1974 le catalogue. Nos travaux consacrés à l'Astrologie Médiévale puis à l'Astrologie de la Renaissance ont largement profité à cette bibliothèque qui constitue le véritable pôle « universitaire » des activités du *M.A.U.* dont l'intitulé initial fut *Mouvement Astrologique Universitaire* avant de devenir *Mouvement Astrologique Unifié*.

C'est dans le cadre de la *Bibliotheca Astrologica* que s'est donc tenu le Colloque **L'Astrologie et son rayonnement, du Moyen Age au Grand Siècle** dans la crypte de l'Eglise Ste Anne de la Maison Blanche, à Paris, à quelques mètres des locaux de la Bibliothèque.

Aborder la question de l'Histoire de l'Astrologie, c'est devoir noter à quel point les astrologues, dans leur très grande majorité, se sont désintéressés de leur Histoire et en ont été en fait dépossédés par des universitaires. Il est rarissime de voir un astrologue - nous pensons à Marie Delclos - faire l'effort d'une documentation précise et détaillée sur un aspect de cette littérature. Il conviendrait de réfléchir sur ce désintérêt. A contrario, si les astrologues avaient mené des recherches historiques approfondies, ils auraient déjà d'autres relations avec les milieux universitaires. Mais ils dépendent des travaux de ces universitaires tout autant, en astronomie, qu'ils dépendent des astronomes. L'Astrologie s'est ainsi dépossédé de son aile historique et de son aile astronomique.

Les femmes et l'Astrologie

Le Colloque de Montluçon est foncièrement masculin. L'on n'y trouve quasiment pas d'intervenants féminins de la jeune génération. Est-ce là une coïncidence ? Il fut pourtant un temps où le *M.A.U.* avait un noyau essentiellement féminin, c'était celui de Catherine Aubier,

Jacqueline Bony-Belluc (qui vécut longtemps à Montluçon et qui sera peut être des nôtres) et de Marielle Clavel.

Il y a quelques années, les femmes avaient pris le pouvoir dans la communauté astrologique, c'était le temps de Danièle Rousseau et de sa *Fédération Française d'Astrologie* à dominante féminine assez flagrante : Joëlle de Gravelaine, Solange de Mailly Nesle, Catherine Aubier, etc. On consacrera une enquête du prochain *GVA* à cette question (par Agnès Fiquet et Anne Rose).

Le M.A.U. et le public

Nous avons toujours eu des rapports difficiles avec le public, cette masse assez informe et anonyme, mais qui a l'avantage de payer. La philosophie du *MAU* a toujours été la connaissance des personnes ayant une certaine qualité, un certain engagement, une certaine fidélité. Par delà l'astrologie, il y a des hommes qui sont dans un même bateau, dans une même galère (?)

Nous disons volontiers que nous privilégions l'horizontalité sur la verticalité, c'est à dire que nous voulons se faire rencontrer les astrologues et non pas tant le public avec les astrologues.

Nous sommes du côté de ceux qui s'engagent complètement dans l'Astrologie et non pas avec ceux qui se contentent d'en consommer.

Nous aimons fréquenter des gens que nous connaissons de longue date. Nous n'aimons pas les publics sans voix.

Nous n'avons jamais fermé la porte à un astrologue.

La durée

En fait, si l'on considère le paysage astrologique francophone en 1991, l'on note que les grandes associations des années soixante-dix ont toutes disparu, ainsi que leurs dirigeants, en dehors du *M.A.U.* Que reste-t-il du *GERASH* ? Que reste-t-il du *C.I.A.* ? Pour commencer,

leurs noms ont disparu et ceux qui s'en recommandent ne sont pas légitimes et ont en quelque sorte, à un moment donné, sabordé leur propre groupe. Seul le *M.A.U.* est dirigé par celui qui le fonda en 1975.

Il y a certes l'*ARRC* d'Yves Lenoble, fondé dans les années Soixante-Dix, qui depuis deux ans est sorti de son caractère confidentiel. Mais son bilan pour les années Soixante-Dix et Quatre-Vingt est somme toute assez modeste. Notons que Lenoble fut un des artisans de l'éphémère *Fédération* de Danièle Rousseau.

Il y a certes le *SNAAF* de Jean Bernier - le « Syndicat » - né en 1974, mais celui-ci n'a eu que fort peu d'activités, même sous la conduite de Nadir et d'Elisabeth Teissier.

Non, décidément, seul le *M.A.U.* peut proclamer une présence jamais démentie durant ces quinze dernières années au niveau des événements d'intérêt général.

Vers un impôt astrologique

Nous pensons qu'il faut de tout pour faire un monde : il est clair que l'astrologie ne doit pas se couper du public. Elle y trouve d'ailleurs des ressources. Mais qu'advient-il de l'argent ainsi gagné par les astrologues, par les enseignants, en prise sur un public assez large ? Autant que nous le sachions, cet argent ne profite guère à la communauté, c'est à dire aux activités concernant l'ensemble des astrologues. Dès lors, il n'y a pas de budget pour améliorer la formation, pour élever le niveau. Chacun doit se débrouiller comme il peut et dans son coin.

C'est pourquoi nous sommes en faveur d'une taxe professionnelle qui serait payée par tous les praticiens de l'astrologie pour permettre à un certain nombre de structures de se mettre en place. On se gausse souvent des sommes astronomiques qui sont captées par les astrologues, mais celles-ci ne servent pas la cause de l'Astrologie autrement que du point de vue de celui qui a gagné celles-ci. La communauté astrologique souffre d'un manque de hiérarchie.

Un tel impôt prélevé sur les consultations, les cours, les revues grand public permettrait de payer un certain nombre de personnes pour assurer des tâches qui ne sont pas immédiatement lucratives ou en prise sur le public. Un tel impôt rendrait le milieu astrologique plus indépendant, moins axé sur ce qui se vend bien. Certaines associations, à vrai dire, procèdent ainsi lorsque telle de leur activité permet de subventionner telle autre d'intérêt général pour la communauté astrologique. Nous donnerons comme investissements souhaitables une structure de formation supérieure qui ne peut être payée par les étudiants, lesquels sont réduits à un cours du soir. Il faudrait pouvoir prendre en charge complètement certains étudiants, parmi les plus doués, pour leur assurer une formation nettement supérieure à ce qui est proposé dans le circuit habituel.

Ou encore la formation permanente pour des astrologues déjà installés, mais qui pratiquent des méthodes dépassées. Ou encore la prise en charge de voyages pour se rendre à des congrès étrangers, tel le Congrès Mondial de Lucerne. Ou encore une formule d'apprentissage auprès d'astrologues chevronnés, lesquels seraient dédommagés par le budget communautaire. Pourquoi sur tout l'argent qui passe dans les mains des astrologues, aussi peu est reversé aux associations. Des statistiques pourraient mettre en évidence le caractère dérisoire des sommes ainsi reversées proportionnellement aux sommes perçues en provenance du public.

Le piège de la facilité

Un des traits les plus agaçants pour l'observateur qui considère les astrologues, c'est la facilité. C'est libéralement la cour des Miracles.

Chacun se donne des titres pompeux et il faut bien avouer que notre « Faculté » n'échappe pas vraiment à la règle. Chacun affirme avoir découvert telle ou telle loi. Tout se passe comme si l'astrologue était

fasciné par le monde universitaire et scientifique et lui avait emprunté sa terminologie.

Il ne faut pas aller chercher plus loin selon nous l'antagonisme avec les milieux universitaires, dans lesquels les gens se donnent une peine infinie pour passer une thèse, pour mener à bien une expérience, pour obtenir tel statut. Mépris de leur part pour ces astrologues qui emploient les mêmes mots, sans que cela corresponde au même effort.

A ceux qui croient que les relations avec certains milieux scientifiques seront meilleures si l'on change tel ou tel point de doctrine, il importerait qu'ils comprennent que l'urgence est plutôt dans une certaine modération dans la forme plus encore que dans le fonds du propos.

Réflexions sur les thèmes du Colloque de Montluçon

Voici quelques observations d'avant Colloque à l'intention des intervenants.

L'astrologie française de cette fin de siècle a choisi décidément la modernité. Ce faisant, elle est en rupture avec la tradition astrologique telle qu'elle se manifesta en France aux XVIII^e et XIX^e siècles. Il y a cent cinquante ans, par exemple, les astrologues français se méfiaient de la modernité alors qu'Outre Manche, l'on avait choisi ce parti, lequel s'exprimait notamment dans un certain rapport à l'astronomie et plus précisément aux nouvelles planètes. La modernité fut donc fatale à l'Ecole Astrologique Française pré et post révolutionnaire. Mais cela ne signifie pas pour autant que ne se forma pas une Nouvelle Ecole Astrologique Française sensiblement cartésienne, autour notamment de l'*Astrologie Scientifique* d'un Paul Choisnard, à base de statistiques, d'astronomie puis dans les Années Soixante d'informatique (ex. : Astroflash).

Nous faisons partie de ceux qui ne sont pas vraiment enthousiastes par rapport à une certaine modernité, quand elle se situe au niveau de l'outil technique. Nous pensons que l'astrologie n'a pas besoin

foncièrement de nouvelles planètes. En revanche, nous nous faisons l'avocat d'une modernité des esprits. Il y a vingt ans, nous pensions que l'astrologie avait besoin d'une doctrine cohérente, d'où notre intérêt pour la théorie des domiciles (Cf *Clefs pour l'Astrologie*, Ed Seghers, 1976). Aujourd'hui, nous mettons plutôt l'accent sur la pratique, c'est à dire sur les conditions de la "consultation", de l'entretien et de ce fait, nous relativisons fortement le problème de la valeur intrinsèque de l'Astrologie. Nous pensons que l'astrologie n'a que la valeur qu'on veut bien lui accorder.

Que penser dès lors du débat sur le sidéralisme ou sur l'héliocentrisme ? Nous sommes plutôt séduits par ceux qui combinent plusieurs systèmes, ce qui laisse davantage de marge à l'interprétation. Mais nous pensons que tous ces systèmes se valent et qu'à la limite il vaut mieux que l'astrologue ne s'identifie pas trop à l'astrologie qu'il pratique, faute de quoi il risque de prendre celle-ci trop à la lettre. Ce qui gêne avec le sidéralisme, c'est précisément le fait qu'il laisse entendre qu'il y aurait une astrologie meilleure qu'une autre, plus « vraie ». Nous pensons qu'il y a surtout des pratiques plus conseillées que d'autres, d'où l'accent mis sur la thérapie laquelle avec la voyance - mais pour des raisons bien différentes - tend à considérer l'Astrologie comme un support.

Nous croyons à l'importance d'un rituel astrologique qui met en condition le client/patient, mais nous ne pensons pas que l'astrologue doive se décharger de ses responsabilités sur l'astrologie. Un bon astrologue n'est pas nécessairement celui qui en est le plus entiché. Il doit assumer la perspective d'un certain sevrage, à plus ou moins long terme. D'où la nécessité absolue de séances successives pour que l'astrologue puisse faire évoluer la relation.

Astrologie et Influence des Astres

Nous ne pensons pas que la recherche sur les fondements de l'astrologie puisse se conjuguer avec le cadre de la consultation. Ce

sont deux choses bien différentes, qui exigent des méthodologies différentes.

La recherche fondamentale demande des travaux extensifs sur un grand nombre de cas, elle tend à échapper - tout comme l'Histoire de l'Astrologie - aux astrologues, du fait de leur manque de formation. L'astrologue qui « expérimente » sur ses clients nous semble quelque peu suspect, car pour ce faire il devra parier sur un déterminisme astral plus ou moins absolu.

Nous sommes en faveur de recherches sur les cycles et avons consacré notre attention à Saturne. Mais ces travaux ne sauraient sérieusement s'inscrire dans le cadre d'une consultation en raison même de leur dépouillement peu adéquat pour une consultation ?

A contrario, la consultation relève d'un contact de personne à personne. Avec l'outil astrologique se met en place une communication, mais l'astrologie n'est pas une fin en soi, en la circonstance.

A propos de la rectification de l'heure de naissance

Nous aborderons à Montluçon l'épineuse question du "calage" de l'heure au moyen de diverses techniques qui vont de la morphopsychologie, chère à Raoul Mélo, l'astrologue sidéraliste de Vich, aux degrés monomères en passant par l'étude des événements clefs.

Certains astrologues sont allergiques à ce type de recherche objectivante. Dans un pays comme la France qui note scrupuleusement l'heure légale sur son état civil, le besoin semble se faire moins sentir que dans d'autres pays. C'est d'ailleurs ainsi que Michel Gauquelin a pu fonder ses recherches sur les heures de naissance mais c'est lui, également, qui déclare que les heures de naissance sont suspectes depuis quelques décennies en raison des conditions artificielles de l'accouchement.

Quand nous avons commencé l'Astrologie, voilà bientôt un quart de siècle, nous attachions, probablement sous l'influence de l'astrologue Antarès, une grande importance au signe Ascendant. Mais avec le recul cela semble un assez mauvais critère, étant donné que l'ascendant change en moyenne toutes les deux heures. Comment une donnée aussi concrète que l'aspect physique pourrait-elle dépendre d'un élément aussi éphémère qu'une heure de naissance ?

Il reste que ce processus rectificatif a au moins l'avantage de montrer la nécessité de rechercher une adéquation qui tienne compte aussi bien du thème natal que du vécu de la personne, même si l'on peut reprocher dans ce cas à l'astrologue de donner un coup de pouce pour faire "coller" le thème à la personne. L'on peut aussi objecter qu'en cherchant bien, l'on trouvera dans le thème tel qu'il est une adéquation suffisante sans avoir besoin de le modifier. L'interprétation du thème n'offre-t-elle pas assez de latitude pour ce faire ?

Qu'est-ce qu'un Colloque réussi ?

Qu'est-ce qui permettra de dire que Montluçon a été une réussite ou un échec ? Certains répondraient que tout était bien (ou mal) organisé, que les conférences (ne) commençaient (pas) à l'heure prévue, qu'on (n') y a (guère) appris, que la salle (n')était (pas) pleine. Notre point de vue est sensiblement différent : est-ce que les astrologues sont parvenus à dialoguer ? Est-ce que des questions importantes ont été posées ? Est-ce que les participants ont rapproché ou précisé leurs positions ? Est-ce qu'on a su arrêter des exposés trop indigestes ou hors sujet ? Est-ce qu'il y a eu une dynamique ? Est-ce qu'on s'est entendu sur une plateforme ?

Il y a des colloques faciles à imiter et que n'importe qui peut organiser et d'autres qui exigent des animateurs une grande connaissance des intervenants et des enjeux.

Sur les quarante colloques que nous avons organisé, quels sont ceux qui furent les plus marquants ? Nous pensons au Congrès qui s'est tenu

à l'Abbaye de St Maximin avec tout le gratin astrologique se retrouvant ainsi en pleine nature. Nous avons évidemment un penchant pour le Congrès de Lyon, organisé en terres gerashiennes en 1984. Certains diront que ce Congrès ne fut pas marquant. Or, il se trouve que nous l'avons pris en vidéo et que nous tenons cette cassette à la disposition des sceptiques. Il semble bien que le Congrès MAU de Lyon fut le plus important jamais tenu dans cette ville et dans un cadre assez prestigieux qui est celui du Palais de la Bourse. Nous avons gardé une certaine tendresse pour celui d'Amiens en 1986, où nous étions « entre astrologues », entre nous en quelque sorte, ce que certains détestent absolument. Étant donné que nous avions des associés, nous avons parfois du subir des colloques où tout allait vers le public et rien vers les confrères. Nous avons surtout noté que les « meneurs de jeu » n'avaient pas la poigne requise pour diriger une machine aussi lourde et aussi délicate qu'un Colloque. Nous sommes un peu comme un metteur en scène, il faut nécessairement un peu improviser et on peut faire d'excellents films avec des acteurs inconnus et d'exécrables avec des vedettes. Nous sommes surpris que certains s'engagent dans l'organisation de colloques sans être vraiment ni doués, ni préparés pour cette tâche. Toujours, la facilité, les raccourcis...

A propos de Dom Néroman

Maurice Rougié alias Dom Nécroman puis Dom Néroman puis Néroman tout court, est un peu un mythe pour l'Astrologie Française, lui qui est mort voilà bientôt quarante ans.

Nombreux sont encore ceux qui s'y réfèrent. Pierre Heckel a souvent, dans nos colloques, présenté sa spirale évolutive (la dernière fois en 1988, à Paris). Mais force est de constater que rares sont ceux qui sont capables de situer la pensée de cet ingénieur des mines-astrologue. Combien d'ailleurs sont capables de situer les astrologues les uns par rapport aux autres, de mettre en évidence leur véritable apport mais aussi leurs sources ?

On peut regretter que l'oeuvre néromanienne n'ait pas trouvé de nos jours de personne vraiment à la hauteur. Ce qui n'est évidemment pas le cas pour Jean Carteret qui, marqué d'ailleurs, à plus d'un titre par l'auteur du *Traité d'Astrologie Rationnelle* (réédité par la Table d'Emeraude), a trouvé des émules fort doués, à l'instar de notre ami Robert Changeux.

Il nous semble que pour Néroman comme pour Carteret ou pour Duchaussoy, il soit possible de parler d'une astrologie « structurale » qui consiste à accepter la Tradition, mais sous bénéfice d'inventaire, quitte à la restaurer en partant du principe qu'elle obéit à une certaine cohérence interne.

Ce courant est en dialectique - nous semble-t-il avec l'astrologie conditionnaliste de Jean Pierre Nicola, laquelle se fonde sur les phénomènes repérables et non sur des textes qui nous ont été transmis. Toute l'astrologie est réformulée à partir de connaissances liées à une observation du monde mais on ne peut cependant tout à fait faire abstraction d'une certaine interprétation des données.

Pour une véritable Presse astrologique

Le milieu astrologique n'a pas de véritable structure d'information, à la fois exhaustive et impartiale. Les revues spécialisées à faible tirage comme *l'Astrologue* ou *Astralis* quelques centaines de lecteurs - n'assurent pas mieux cette mission que des revues s'adressant à un large public comme *Astral* ou *Astrologie Pratique*.

Ces revues sont certes intéressantes par les textes de leurs collaborateurs, mais la dimension sociologique ou ethnologique est rarissime. La « vie astrologique » - nom de notre association mère - se reflète fort mal dans les revues associatives. Nous dirons que les astrologues devraient commencer par accepter de faire passer une information honnête, car on pourrait autrement leur reprocher de supprimer toute donnée qui les gênerait ou qui ne correspondrait pas à leurs thèses. Le journalisme exige une certaine discipline, une certaine rigueur. Nous manquons de personnes ayant la rage de l'information et

désireux de se mettre au courant de tout et de transmettre aux autres le fruit de leurs enquêtes et de leur reportage. Là encore, l'on va vers une situation où les astrologues semblent incapables de se prendre eux mêmes en charge. En ce qui nous concerne, nous nous efforçons de suivre un maximum d'activités organisées en dehors du cadre du *M.A.U.*, quitte à payer un droit d'entrée étant donné le peu de respect que l'on a pour ceux qui font métier d'informer, notamment par le *Guide de la Vie Astrologique*. Mais, parfois, nous trouvons porte close en raison des rivalités associatives.

Pour une mémoire du milieu astrologique

On a souvent l'impression que l'Astrologie n'a pas d'histoire, qu'elle n'a qu'une naissance, la plus éloignée possible dans un temps plus ou moins mythique. Le *M.A.U.* assume son histoire déjà ancienne d'une bonne quinzaine d'années mais aussi celle de la communauté astrologique du XX^e siècle. On a trop souvent l'impression que certains dirigeants ou apprentis-dirigeants veulent faire abstraction du passé et se moquent totalement des actions menées avant eux, sans lesquelles les leurs ne seraient pas concevables.

Nous parlons pour notre part de « banlieusisation » pour désigner ces astrologues qui ne s'identifient nullement à la communauté astrologique et croient pouvoir tout seuls tirer leur épingle du jeu, alors que l'astrologie se situe avant tout dans une dimension sociale et n'existe que dans cette mesure.

Le *M.A.U.* a pour objet de réunifier - d'où son nom - l'ensemble des aspects de la vie astrologique : Histoire, recherche, consultation, formation et information, sans pour autant les confondre. Actuellement, une grande partie de ces activités n'est plus le fait des astrologues. C'est d'ailleurs pourquoi le *M.A.U.* est dirigé par quelqu'un qui ne saurait se réduire au profil d'un astrologue, au sens où on l'entend généralement. Les ambiguïtés qu'on lui reproche tiennent à sa volonté d'assumer la dimension astrologique dans sa globalité.

EDITIONS LA GRANDE CONJONCTION

8, rue de la Providence F-75013 Paris

Tél. (1) 45 88 70 19

CCP PARIS 18677 25 S

EXTRAIT DU CATALOGUE

Traité de l'Heure dans le Monde par Gabriel (Ed. revue et augmentée)

Un classique depuis douze ans.

Les Grandes Ephémérides par Gabriel - 2 vol. (1500-1699 et 1700-1899)

Guide de la Vie Astrologique 91 sous la direction de Jacques Halbronn

Les Mathématiques Divinatoires par Jacques Halbronn

Les Manuels Astrologiques d'Alan Leo. Intr. de J. Halbronn (6 vol. in-12)

Répertoire Chronologique Nostradamique (1545-1989) par Robert Benazra

A PARAÎTRE

Problèmes de l'Heure en Astrologie à travers le monde entier par Françoise Schneider-Gauquelin. Nouvelle édition revue et augmentée.

Anthologie de «Révolution Intérieure» par Daniel Giraud

Les Personnalités Planétaires par Michel Gauquelin

L'Astrologie et son Rayonnement, du Moyen Age au Grand Siècle

Actes du Colloque d'Histoire de l'Astrologie (Juin 91)

sous la direction de J. Halbronn

Demandez
le *Catalogue illustré* de la
Photothèque de la *Bibliotheca Astrologica*,
installée dans nos locaux.

Plusieurs milliers d'extraits de documents anciens (traités, iconographie)
que nous pouvons vous procurer sur place ou par correspondance

Envoi du catalogue : 80 Frs à l'ordre de nos éditions.

Diffusion : St Michel Editions (F-07200 St Michel de Boulogne) pour certains ouvrages

